

## Edito

### LES HORAIRES DE FIN D'ANNÉE

#### À Montezillon :

Mercredi 24 décembre fermé dès 17h00  
Jeudi 25 décembre fermé toute la journée

Mercredi 31 décembre :  
Soirée de St-Sylvestre dès 20h00 (voir Agenda)

Jeudi 1er janvier 2009 : ouvert dès 8h30

Fermeture annuelle :  
Du dimanche 4 à 17h00 au lundi 19 janvier 2009  
Réouverture 7j/7: dès mardi 20 janvier 2009

#### À Neuchâtel :

Mercredi 24 décembre : 8h00 – 16h30  
25 et 26 décembre fermé toute la journée

27 au 30 décembre : comme d'habitude  
mercredi 31 décembre : 8h00 – 16h30

Fermé du 1er au 5 janvier 2009  
Réouverture dès mardi 6 janvier 2009

On ne sait plus vraiment sur quel pied danser cet automne ! Notre système financier s'écroule : c'est la panique ! Par moments, les cours remontaient faiblement et nous étions tous enthousiastes, quand bien même nous venions de dire le plus grand mal de ce système. Que penser alors lorsque nous entendons dire qu'il s'agit du moment idéal pour acheter bon marché et faire de gros bénéfices à long terme ?!

Ailleurs, bien loin d'ici, il y a eu une votation qui nous a tous emportés dans une sorte d'euphorie – suivie d'une explosion de joie. Comme si tout irait bien désormais. L'observation et la réflexion n'étaient alors pas cotées très haut !

Va et vient des émotions... Nous nous arrangeons tant bien que mal avec la crise et attendons que la conjoncture aille mieux. Mais qui va s'en charger ?!

Les deux articles au centre de ces Nouvelles expriment ce que nous pouvons concrètement faire au lieu d'attendre ou de continuer comme jusqu'à présent! Marc Desales montre comment la crise, ou plutôt la manière d'éviter la prochaine, commence en chacun de nous. Et les extraits du discours que Philippe Roch a prononcé lors de la journée «Semer l'avenir» en septembre font la lumière sur le fait que le progrès ne nous fait pas toujours avancer, mais que parfois c'est le retour aux vraies valeurs qui peut nous porter plus loin.

Remettons en question nos habitudes, ces actes dans lesquels nous nous sommes installés! Souvent, les nouveaux objets nous paraissent étrangers, puis nous nous y habituons, nous les adoptons et finalement ne pouvons plus nous imaginer une vie sans eux ! Mais c'est imaginable ! Nous ne sommes pas identiques avec les choses qui nous entourent, ni avec nos habitudes. Nous devrions bien vite quitter un habitat dont les murs ne tiennent plus, et il en va de même des habitudes automatisées qui n'ont plus de raison d'être. L'effet ne tardera pas à se faire sentir. Nous sommes petits, c'est vrai, mais finalement le monde entier dépend de chacune et de chacun de nous -de qui sinon?

Nous vous souhaitons bien sûr une bonne lecture et une toute bonne fin d'année.

Man weiss diesen Herbst nicht so recht, woran man sich halten soll. Da bricht das weltweite Finanzsystem ein. Panik! Wenn die Kurse zwischenzeitlich mal nach oben gingen, anstatt sich auf einem tieferen Niveau zu stabilisieren, wurde das begeistert begrüßt. War da nicht eben noch ein System für bankrott erklärt worden? Was soll man denken, wenn man hört, dass es sich jetzt um einen guten Moment handelt, günstig einzukaufen, um langfristige Gewinne zu machen?

Dann wurde gewählt, nach menschlichem Massstab sehr weit weg von hier. Aber wir alle fieberten mit, und alles überschlug sich vor Freude. Es war, als würde alles gut jetzt. Ruhige Betrachtung oder nüchterne Überlegung standen nicht sehr hoch im Kurs. Wechselbäder der Gefühle. Jetzt richtet man sich auf die Krise ein, wartet darauf, dass die Konjunktur – wer macht die eigentlich? – anzieht.

Das man etwas tun kann, ganz konkret, anstatt zu warten oder weiterzumachen wie bisher, davon handeln die beiden Artikel in der Mitte dieser Nouvelles. Marc Desales führt aus, dass die Krise, bzw. das Vermeiden der nächsten Krise bei uns beginnt. Die Auszüge aus der Rede von Philippe Roch anlässlich unseres diesjährigen «Zukunft säen», zeigen, dass Fortschritt uns nicht immer weiter bringt, sondern dass auch Rückbesinnung ein Schritt nach vorne sein kann.

Überdenken wir unsere Gewohnheiten, diese Handlungen, in denen wir uns eingerichtet haben. Oft erscheint uns ein neues Objekt am Anfang fremd, dann gewöhnen wir uns, passen es und uns an, und dann können wir uns ein Leben ohne fast nicht mehr vorstellen. Aber es ist vorstellbar. Wir sind nicht identisch mit den Dingen, die uns umgeben, auch nicht mit unseren Gewohnheiten. Wohnungen, deren Wände nicht mehr tragen, sollte man schleunigst verlassen und sich eine neue Bleibe suchen. Gleiches gilt für Gewohnheiten, die sich überlebt haben. Der Effekt wird nicht ausbleiben. Letzten Endes sind wir klein, aber doch hängt an jeder und jedem Einzelnen von uns die ganze Welt. An wem sonst?

Wir wünschen Ihnen eine gute Lektüre und ein angenehmes Jahresende.

*Christoph Cordes*

# Eviter la crise

*Il y a de quoi se sentir petit et insignifiant face à l'économie mondiale, surtout lorsque les choses semblent déraiser. Mais ce n'est justement pas le moment de croiser les mains sur les genoux et de nous résigner à attendre!*

Envers l'environnement, il a fallu bien des années pour que l'être humain prenne conscience qu'un petit geste déplacé, localement inoffensif – un peu de phosphates dans les eaux ou un peu de CO<sub>2</sub> dans les airs – pouvait avoir ailleurs des conséquences redoutables et désastreuses comme l'asphyxie de nos lacs ou le réchauffement planétaire. On savait pourtant bien que ces rejets n'étaient pas complètement inoffensifs. Mais c'était si peu en comparaison des volumes de nos lacs ou de notre atmosphère. Et un jour, le problème a surgit. Il a fallu changer son comportement, construire des stations d'épuration, créer des lessives sans phosphate et, en quelques décennies, les lacs ont recouvré la santé. Pour le CO<sub>2</sub>, on est encore loin d'un tel résultat, mais une certaine prise de conscience a eu lieu et de là une éducation de nos gestes et des mesures pourront suivre.

Or, il en va de l'économie mondiale, en ce qui concerne les interactions réciproques des parties qui la constituent, un peu comme de l'écosystème de notre planète. Les acteurs, ce sont les êtres humains. C'est sur eux qu'elle repose. Sa santé et son équilibre dépend des faits et gestes de chacune et de chacun. Mais il ne faut pas s'y tromper : ceux-ci ne sont pas anodins non plus. Ils font des vagues qui partent nécessairement engendrer leurs effets quelque part au loin parmi d'autres êtres humains.

Et soudain, c'est la crise ! L'économie mondiale s'emballe, déraile, menace de s'effondrer. Les plus puissantes instances de la planète prennent les choses en main et sauvent de justesse le système bancaire par une intervention concertée. Les chiffres engagés donnent le vertige tellement le rapport à la réalité est sans mesure : en quelques semaines, c'est cinquante fois la somme annuelle mondiale de l'aide au développement qui a été mise à contribution. C'est que les conséquences font peur. Bien au-delà des pertes en bourses, la crise financière va toucher le monde de l'économie bien réelle, là où il est question de manger et de boire, de s'habiller et d'habiter. La situation est si grave que les grands de ce monde ont agendé un rendez-vous pour discuter les fondements de notre économie de marché. Mais il n'en est pas ressorti grand-chose de pertinent.

## Et si, comme pour l'environnement, on abordait le problème depuis l'autre bout de la lorgnette ?

Quels sont donc ces gestes quotidiens, locaux et insignifiants en apparence, qui finissent pourtant dans leurs effets par toucher la périphérie du monde, par dépasser la capacité de régulation d'une économie et par déferler en crises successives balayant chaque fois ce qui a mis des années à se construire ? Quelles sont ces attitudes que chacune et chacun pourrait changer ?

Il y a plus d'un siècle, Rudolf Steiner s'exprimait à ce sujet en rappelant que nos institutions sociales sont principalement constituées et développées en vue de l'intérêt personnel. Et c'est justement là que réside le problème. Son remède est déconcertant. Il énonce, en 1906 déjà, ce qu'il qualifie de loi sociale fondamentale, une loi dont on ne pourra pas un jour ne pas reconnaître la validité, car elle s'applique dans son domaine avec la même nécessité d'airain qu'en mathématique le théorème de Pythagore aux triangles rectangles :

« Le salut d'une collectivité d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus assuré que chaque membre renonce à revendiquer pour lui-même les fruits de son effort – c'est-à-dire que ce membre abandonne ces fruits aux autres membres – et que ses propres besoins se trouvent couverts non par son propre effort, mais par celui des autres membres de la collectivité ».

Personne n'a alors relevé son défi, pas même ses plus proches.

Pourtant je peux, à mon niveau et dans le sens de cette loi, générer des vagues constructives qui vont comme un baume étendre leurs effets salutaires et bienveillants quelque part dans le monde :

1. Travailler pour les autres et non plus pour mon salaire. Le fait que l'essentiel de mes besoins soit assuré par le travail des autres est indissociable du fait que je m'engage par mon travail à répondre aux besoins des autres, sous quelque forme que ce soit.
2. Acheter avec les autres en vue et non plus moi-même. Le prix payé permet alors de couvrir les besoins de tous ceux qui sont engagés dans la production au lieu de servir mon seul avantage.

L'attitude devient un engagement : d'une part dans mon travail désintéressé, de l'autre par ma reconnaissance des autres. Cet engagement est une force qui fait toute la différence.

Eviter la prochaine crise ? Je peux commencer aujourd'hui...

Marc Desaulles

*Gegenüber einer globalen Wirtschaft kann sich der Mensch klein und ohnmächtig fühlen, vor allem, wenn die Dinge ausser Kontrolle zu geraten scheinen. Aber gerade jetzt ist nicht der Moment, die Hände resigniert in den Schoß zu legen.*

Was die Umwelt anbelangt, hat es Jahre gedauert, bevor der Mensch ein Bewusstsein davon entwickelt hat, dass eine kleine unangebrachte Handlung, die an sich harmlos ist – etwas Phosphat im Wasser oder ein wenig CO<sub>2</sub> in der Luft – anderswo weitreichende und katastrophale Konsequenzen haben kann, wie das Umkippen unserer Seen oder die Erderwärmung. Tatsächlich haben wir sehr genau gewusst, dass was wir da taten nicht harmlos war, aber die Menge schien so gering im Vergleich mit der Grösse unserer Seen oder der Atmosphäre. Und eines Tages war das Problem da. Wir mussten unser Verhalten ändern, Kläranlagen bauen, phosphatfreie Waschmittel entwickeln. Nach einigen Dekaden haben die Seen ihr Gleichgewicht wiedergefunden. Für das CO<sub>2</sub> sind wir noch weit von solchen Ergebnissen entfernt, aber ein Bewusstsein des Problems hat sich entwickelt und von dort aus wird eine Erziehung unserer Handlungen und Massnahmen erfolgen.

Nun verhält es sich mit die Weltwirtschaft und den Wechselwirkungen ihrer Akteure auf denen sie ruht, in etwa wie mit dem Ökosystem unseres Planeten. Die Akteure sind Menschen, auf ihnen ruht das Wirtschaftsleben. Seine Gesundheit und sein Gleichgewicht hängen von den Handlungen jedes(r) Einzelnen ab. Man darf nicht naiv sein: auch diese sind nicht bedeutungslos. Von ihnen gehen Wellen aus, die ihre Wirkungen weit entfernt unter anderen Menschen entfalten.

Und auf einmal ist die Krise da! Die Weltwirtschaft entgleist, droht zusammenzubrechen. Mächtige Instanzen nehmen die Sache in die Hand und in konzentrierter Aktion retten sie in letzter Sekunde das Bankensystem. Die Geldbeträge sind masslos und von jeder Realität entfernt: in wenigen Wochen wurde das Fünfzigfache der weltweiten jährlichen Entwicklungshilfe zur Verfügung gestellt. Die Folgen machen Angst. Weit über die Börsenverluste hinausgehend wird die Finanzkrise das ganz reale Wirtschaftsleben berühren, dort, wo es darum geht zu essen und zu trinken, sich zu kleiden und zu wohnen. Die Lage ist so ernst, dass die Grossen der Welt einen Termin vereinbart haben, um über die Grundlagen unserer Marktwirtschaft zu diskutieren. Viel zustande gekommen ist dabei jedoch nicht.

## Und wenn man, wie bei der Umwelt das Problem von einem anderen Blickwinkel aus angehen würde?

Was sind denn die kleinen, anscheinend lokalen und unbedeutenden Gesten, welche in ihren Folgen trotzdem bis in die entferntesten Zonen der Erde reichen, welche die Möglichkeit einer Regulierung übersteigen und die in aufeinander folgenden Krisen jedes Mal das zerstören, wofür es Jahre brauchte um es aufzubauen? Welches Verhalten könnte jede und jeder von uns ändern?

Vor mehr als hundert Jahren erinnerte Rudolf Steiner im Zusammenhang mit diesem Thema daran, dass unsere sozialen Einrichtungen auf den persönlichen Eigennutz aufgebaut sind. Und genau da liegt das Problem. Die Lösung ist verwirrend. Schon 1906 formuliert er, was er das soziale Hauptgesetz nennt. Dieses Gesetz gelte für das soziale Leben mit der gleichen Ausschliesslichkeit und Notwendigkeit wie in der Mathematik der Satz des Pythagoras für rechtwinklige Dreiecke:

„Das Heil einer Gesamtheit von zusammenarbeitenden Menschen ist um so grösser, je weniger der einzelne die Erträgnisse seiner Leistungen für sich beansprucht, das heisst, je mehr er von diesen Erträgnissen an seine Mitarbeiter abgibt, und je mehr seine eigenen Bedürfnisse nicht aus seinen Leistungen, sondern aus den Leistungen der anderen befriedigt werden.“

Die Herausforderung hat niemand angenommen, auch nicht seine nächsten Mitarbeiter. Nichtsdestotrotz kann ich auf meinem Niveau konstruktive Wellen erzeugen, die wie Balsam ihre heilsamen und wohlwollenden Folgen irgendwo in der Welt ausbreiten werden.

1. Für die Anderen arbeiten und nicht für mein Gehalt. Die Tatsache, dass das Wesentliche meiner Bedürfnisse durch das Engagement der Anderen gesichert ist, ist untrennbar damit verbunden, dass ich mich mittels meiner Arbeit, in welcher Form auch immer, daran beteilige, auf die Bedürfnisse der Anderen zu antworten.
2. Kaufen im Hinblick auf die Anderen und nicht auf sich selbst. Der gezahlte Preis erlaubt also, die Bedürfnisse aller an der Herstellung Beteiligten zu befriedigen, anstatt nur meinem eigenen Vorteil zu dienen.

Die Haltung wird zum Engagement : zum einen in meiner nichteigennützigen Arbeit, zum anderen in meiner Anerkennung der der Anderen. Dieses Engagement ist eine Kraft, die den ganzen Unterschied ausmacht.

Die nächste Krise vermeiden? Ich kann heute beginnen...



# Se reconcilier avec la terre

Invité à la journée «Semer l'avenir» le 26 septembre 2008 à L'Aubier, Philippe Roch y a prononcé un discours qui est allé droit au coeur des quelques 180 personnes présentes. Nous ne pouvons malheureusement pas tout publier; en voici des extraits...

L'organisation « l'empreinte écologique » a annoncé mi-septembre que nous avons déjà consommé tout ce que la nature pourra produire cette année. Nous vivons dès lors sur le capital de la nature, dont aucune économie ne tient compte. Nous avons déjà besoin de 1,4 terre pour vivre. Qu'en sera-t-il lorsque les peuples beaucoup plus nombreux auront adopté notre style de vie, et que la nature aura encore reculé ?

La crise alimentaire, la crise écologique, la crise de l'eau ont des causes multiples, en grande partie connues, mais nous ne parvenons pas à faire changer le cours des choses parce que ces causes sont la conséquence d'une profonde rupture entre l'homme et la nature

Peu à peu l'homme a négligé la nature et construit une philosophie anthropocentrique, rationaliste, mécaniste qui nous a rendus suffisants, arrogants, baignant dans l'illusion que nous sommes les seuls maîtres du monde.

Malgré cela l'agriculture est restée fidèle à la nature pendant des millénaires, jusqu'à l'avènement de la chimie. Les engrais chimiques, les pesticides et la mécanisation lourde ont éloigné le paysan de la nature.

Notre crise écologique est une crise morale, une crise des valeurs provoquée par une rupture entre l'homme et la nature. Alors que faire ?

On place beaucoup d'espoir, mais peu de soutien, dans des technologies modernes, efficaces qui peuvent alléger la pression de l'homme sur la nature. On pourrait aussi éliminer plus rapidement les technologies qui polluent et surtout celles qui laissent des traces délétères sur une longue durée, comme l'énergie nucléaire et une partie de la production chimique.

Mais pour autant qu'elles soient utiles, ces mesures et ces technologies ne suffiront pas. Nous devons réapprendre la nature. Il faut nous reconcilier avec la terre. Le paysan est bien placé pour devenir un acteur essentiel de cette réconciliation, parce qu'il a le contact quotidien avec la terre. En donnant l'exemple d'une nouvelle alliance, par l'agriculture écologique, biologique, il peut devenir un acteur essentiel de l'avenir.

## **Nous voulons une agriculture vivante, gardienne de la nature et productrice d'une alimentation saine et écologique.**

L'OMC n'est pas adaptée à l'agriculture qui doit prioritairement assurer une gestion durable du sol et l'alimentation de la population proche. Le commerce ne doit concerner que des surplus ou des cultures spécifiques. Le commerce international serait d'ailleurs bien plus raisonnable si l'ensemble des coûts environnementaux et sociaux étaient intégrés dans les prix.

Si nous réduisons encore le nombre de familles paysannes, si nous diminuons encore la surface agricole au profit de constructions, nous nous privons du principal vecteur de la transformation dont nous avons besoin. Autant l'inspiration que l'action viennent de la nature, et le paysan est le lien privilégié entre les deux.

Il ne faut pas réduire de moitié le nombre de familles paysannes, mais le multiplier par deux, pour que la campagne redevienne paysanne et puisse apporter aux villes ce qui leur manque cruellement : le contact authentique avec la nature.

Les OGM sont un ver dans le fruit. L'utilisation d'OGM en plein champ pose des problèmes que personne n'a pu résoudre à ce jour. La production permanente de pesticides par la plante elle-même peut porter atteinte aux insectes utiles, comme les abeilles, et créer des résistances chez les ravageurs. Les brevets permettent à quelques compagnies de dominer le marché des semences au détriment des paysans, et les OGM peuvent provoquer des déséquilibres dans la nature par la création de plantes envahissantes ou toxiques et par des transferts de gènes à d'autres organismes. L'agriculture n'a aucun besoin d'OGM.

La loi suisse exige des garanties élevées de sécurité, mais à la fin du moratoire il faudra du courage aux autorités pour refuser des autorisations malgré les pressions. Il faut mobiliser et soutenir sur le plan européen et mondial les voix critiques que les milieux industriels et de certains milieux scientifiques tentent d'étouffer.

Ce geste que nous pouvons faire aujourd'hui à L'Aubier est un geste d'espoir, une participation au cycle de la nature, un témoignage de fidélité à la vie et la création d'un lien, d'une religion au sens le plus authentique du terme qui réunit le cosmos, la terre et la vie.

Robert Hainard, dont la famille est originaire des Bayards ne disait-il pas : «La religion, c'est la plénitude de notre contact avec le monde. C'est la fraternité, la réciprocité avec toutes les choses.»

Philippe Roch

Philippe Roch, der Gast beim diesjährigen «Zukunft säen» in L'Aubier, hat eine Rede gehalten, die die anwesenden 180 Menschen sehr berührt hat. Aus Platzgründen können wir leider nicht alles wiedergeben; hier also einige Auszüge:

Die Organisation « Der ökologische Fussabdruck » hat Mitte September angekündigt, dass wir schon jetzt die Gesamtheit dessen verbraucht haben, was die Natur dieses Jahr produzieren kann. Von jetzt an leben wir auf Kosten der Natur, was in keiner Wirtschaftsrechnung auftaucht. Wir benötigen 1,4 „Erden“, um zu leben. Wie wird es erst sein, wenn noch zahlreichere Völker als wir unseren Lebensstil angenommen haben und die Natur noch mehr auf dem Rückzug ist?

Die Ernährungskrise, die ökologische Krise und die Wasserkrise haben viele, grösstenteils bekannte Ursachen, aber es gelingt uns nicht, den Gang der Dinge zu ändern, da diese Ursachen wieder die Konsequenz eines tiefen Bruches zwischen Mensch und Natur sind. Der Mensch hat die Natur mehr und mehr vernachlässigt, eine anthropozentrische, rationalistische und mechanische Philosophie konstruiert, die uns selbstgenügsam und arrogant hat werden lassen, uns in der Illusion wiegend, wir seien die einzigen Herren der Welt.

Trotz allem blieb die Landwirtschaft über tausende von Jahren bis zum Aufkommen der Chemie der Erde treu; die chemischen Dünger, die Pestizide und die Mechanisierung haben den Bauern von der Natur entfernt. Unsere ökologische Krise ist eine moralische Krise, eine Krise der Werte, die durch einen Bruch zwischen dem Menschen und der Natur verursacht wurde. Was ist zu tun?

Man setzt viel Hoffnung, aber wenig Unterstützung, in die modernen, wirksamen Technologien, die den Druck des Menschen auf die Natur verringern können. Man könnte auch schneller die besonders umweltverschmutzenden Technologien beseitigen und vor allem die, die langfristig giftige Abfälle hinterlassen, wie die Kernenergie und ein Teil der chemischen Produktion.

Aber auch wenn diese Massnahmen und neuen Technologien nützlich sind, sie werden nicht ausreichen. Wir müssen die Natur neu kennenlernen. Wir müssen uns mit der Natur versöhnen. Der Bauer ist an guter Stelle, um eine wesentliche Rolle in dieser Versöhnung zu spielen, da er in täglichem Kontakt mit der Erde steht. Indem er mit der ökologischen, biologischen Landwirtschaft das Beispiel für eine neue Allianz gibt, kann er eine wesentliche Rolle für die Zukunft übernehmen.

## **Wir wollen eine lebendige Landwirtschaft, Hüterin der Natur und Produzentin einer gesunden und ökologischen Ernährung.**

Die WTO ist nicht an die Landwirtschaft angepasst, die in erster Linie eine nachhaltige Nutzung des Bodens und die Ernährung der näheren Bevölkerung gewährleisten muss. Der Handel darf nur den Überschuss oder spezielle Kulturen betreffen. Der internationale Handel wäre im Übrigen besser beraten, wenn die ökologischen und sozialen Kosten in die Preise integriert würden.

Wenn wir die Anzahl der Bauernfamilien noch weiter verringern, wenn wir die landwirtschaftliche Nutzfläche noch weiter zu Gunsten von Bauvorhaben verringern, berauben wir uns des Hauptvektors, den wir für eine Veränderung benötigen. Sowohl die Inspiration als auch die Aktion kommen aus der Natur, und der Bauer ist die privilegierte Verbindung zwischen ihnen. Wir müssen die Anzahl der Bauernfamilien nicht durch zwei teilen, sondern sie verdoppeln, damit das Land wieder ländlich wird und den Städten das bringen kann, was ihnen fürchterlich fehlt: den authentischen Kontakt mit der Natur.

Die GVOs sind der Wurm in der Frucht. Die Freisetzung von GVOs bringt Probleme mit sich, die bislang niemand hat lösen können. Die ständige Produktion von Pestiziden durch die Pflanze selbst kann nützlichen Insekten, wie Bienen schaden, oder Resistenzen bei Schädlingen schaffen. Die Patente erlauben einigen Konzernen den Saatgutmarkt auf Kosten der Bauern zu beherrschen. Die GVOs können durch das Entstehen wuchernder und giftiger Pflanzen, oder durch Gentransfer die Natur aus dem Gleichgewicht bringen. Die Landwirtschaft benötigt in keinsten Weise GVOs.

Das Schweizer Gesetz verlangt hohe Sicherheitsgarantien, aber am Ende des Moratoriums werden die entsprechenden Behörden Mut brauchen, um trotz des Drucks Genehmigungen abzulehnen. Auf europäischer wie weltweiter Ebene müssen kritische Stimmen mobilisiert und unterstützt werden, die die Industrie und gewisse wissenschaftliche Kreise zu ersticken versuchen.

Diese Geste, die wir heute in L'Aubier ausführen können, ist auch eine Geste der Hoffnung, eine Beteiligung am Zyklus der Natur, ein Zeugnis für die Treue zum Leben und das Schaffen einer Verbindung, einer Religion im authentischsten Sinn, die den Kosmos, die Erde und das Leben verbindet. Robert Hainard, dessen Familie aus Les Bayards stammt, sagte: „Religion ist die Fülle unseres Kontaktes mit der Welt. Sie ist Brüderlichkeit, Gegenseitigkeit mit allen Dingen.“

# L'Agenda 2008

mercredi 31 décembre 2008

## Saint-Sylvestre

Au restaurant:

Un repas gastronomique 6 plats, aux chandelles

Dans la grande salle:

Un réveillon de Nouvel-An bio et musical, gastronomique et dansant!

**Réservations: 032 732 22 11**

mardi 3 février 2009

Cours d'introduction à la biodynamie 1<sup>ère</sup> partie

Intervenants: Pierre Masson, Ueli Hurter

Organisation: Association pour la Biodynamie en Suisse, 4144 Arlesheim, Tel. 061 706 96 43

samedi 14 février 2009

## Saint Valentin

C'est le moment de sortir en amoureux pour déguster un menu délicat.

mardi/mercredi 7/8 avril 2009

Cours d'introduction à la biodynamie 2<sup>ème</sup> partie

mardi 14 avril - samedi 18 avril 2009

Cours d'économie associative et partenaire dans le cadre de la formation des agriculteur(ric)e(s)

samedi 2 mai 2009 de 10h15 à 16h45

Assemblée annuelle et inauguration des Murmures

## Les 30 ans de L'Aubier

samedi 26 septembre 09

Ouverture de la fête

samedi 1 mai 2010

Clôture de la fête

## Les Murmures

C'est une vie de quartier qui s'installe au beau milieu de la vie de chantier... Début décembre, 14 appartements sont habités par 1 à 5 personnes toutes plus enthousiastes les unes que les autres ! D'accord, il faut faire attention en sortant de chez soi à ne pas se taper la tête contre un échaffaudage ou à ne pas tout simplement

disparaître dans un trou ! Mais il y a toujours quelqu'un chez qui on peut chercher un citron, une pelle à neige ou de l'aide en cas de besoin. Côté jardin, un immense travail a été fourni cet automne pour préparer les parcelles à partager au printemps. Bientôt les Murmures fleuriront ! PS: il reste 3 appartements...

*Mitten auf der Baustelle entwickelt sich das Gemeinschaftsleben... Anfang Dezember sind 14 Wohnungen von 1 bis 5 Personen bewohnt - und alle sind voller Enthusiasmus! Sicher muss man aufpassen, dass man sich, wenn man aus dem Haus geht, nicht den Kopf an einem Gerüst anschlägt, oder in einem*

*Loch verschwindet! Aber andererseits ist immer jemand da, bei dem man eine Zitrone, eine Schneeschaufel oder wenn nötig, auch schnell Hilfe holen kann. Im Garten wurde im Herbst schon viel gearbeitet, so dass im Frühling die Parzellen geteilt werden können. Bald wird's blumig! PS: 3 Wohnungen sind noch frei...*

## IMPRESSUM

Editeur:  
FONDATION DE LAUBIER  
à Montezillon  
Rédaction et Graphisme:  
Michèle Grandjean Cordes  
Christoph Cordes  
Textes:  
signés par leur auteur  
Impression:  
Imprimerie Messeiller SA  
à Neuchâtel  
Site Internet:  
www.aubier.ch  
E-mail:  
contact@aubier.ch  
Fax:  
+41 32 732 22 00  
Téléphone:  
+41 32 732 22 11

